

Quel âge a Namur ?

Le point de vue du romancier

Intervention lors du colloque marquant le 25^e anniversaire de Namur capitale de la Wallonie

Le teint, en général blafard, quelquefois vineux. Les cheveux jaunes. Les jambes, les gorges, énormes, pleines de suif. Les pieds, horreur ! En général une précocité d'embonpoint monstrueux, un gonflement marécageux, conséquence de l'humidité de l'atmosphère et de la goinfrerie des femmes. Il est difficile d'assigner une place au Belge dans l'échelle des êtres. Cependant, on peut affirmer qu'il doit être classé entre le singe et le mollusque. Il y a de la place. Le Wallon est un fruit sec, indiscret, indocile, la caricature du Français, souvent bancal d'ailleurs, pied bot et bossu. Le Namurois ? Plus de politesse, gaieté, drôlerie, goguenardise, bienveillance...

Fameuse naissance à la littérature, n'est-ce pas ? Une naissance en repoussoir, qui justifierait à elle seule le statut de Namur capitale, c'est à Baudelaire que nous la devons, Baudelaire que Félicien Rops a emmené à Namur. Le 15 mars 1866, il parcourt la ville, se moque de tout et de tous, mais à l'entrée de Saint-Loup, il s'écroule, frappé d'aphasie, le comble pour un poète. Une destinée poétique se disloque ce matin-là, entre idéal et dure réalité...

De même que l'humanité n'est passée de la préhistoire à l'histoire qu'avec l'écriture, de même ne naît-on vraiment homme ou ville que sous le regard et la plume des autres. Peu important donc cette pièce de monnaie mérovingienne frappée du fameux *Namuco* et la Géographie de Ravenne qui nous reportent toutes deux aux alentours du VII^e siècle.

Sur les origines de notre ville, j'avoue un faible pour les chroniques anciennes, qui mêlent histoire et légende. Nos ancêtres ne se posaient pas nos questions sur leurs origines : le dolmen était pierre du diable, la voie romaine chaussée de Brunehaut et tous les vestiges anciens des reliques de Sarrasins ! Pour eux, Namur n'est vraiment née – et chacun sait cela ! – que le jour où saint Materne réduisit au silence le Dieu Nam. Il faisait d'une pierre deux coups : en rendant muette l'infâme idole – *Nammutus* –, il donnait son nom à la ville et des Sarrasins impies, il faisait de bons Namurois. Une date ? Le chroniqueur Jean d'Outremer ne s'embarrassait pas des hésitations de nos historiens : cela se passa en l'an 123, au mois d'avril, le dix-neuvième jour ! Et c'était un dimanche...

Et avant cela ? Si vous tenez à le savoir, avant de s'appeler Namur, la ville se nommait Sédrochie. Pas de quoi être fiers, n'est-ce pas ? Imaginez, Sédrochie, capitale wallonne, ou SEW, Sédrochie, Europe, Wallonie. Mais nous sommes entre Namurois, n'est-ce pas ? Je vous propose de n'en rien dire à personne...

Revenons-en, voulez-vous, à d'autres naissances de Namur, à d'autres regards, à d'autres plumes. L'homme de la Renaissance a soif de découvrir le monde. Guichardin lui apprend ce qu'est Namur dans sa *Description de tous les Pays-Bas*, publiée en 1567 : *Ce comté est renfermé dans des frontières très étroites ; il est cependant comblé de tous les bienfaits. En effet, pour ce qui touche à ses habitants, ils sont nombreux, honnêtes et fidèles, actifs et industrieux dans tous les genres d'activités. La noblesse se distingue dans les armes, les lettres et d'autres occupations convenant à sa naissance, à sa dignité et à son rang, et elle est illustre aux armées. Les Namurois prennent soin de leur domaine de façon remarquable, ce qui en préserve le fruit et le revenu ; chaque jour, ils mettent en valeur de nouvelles terres, grâce à leur jugement très sûr et leur largesse dans la dépense...*

J'ai traduit la première histoire de Namur, écrite en 1607 par l'Anversois Jean-Baptiste Gramaye. Son portrait est plus nuancé : *Les citoyens de Namur vivaient jadis de l'industrie lainière et par une plaisanterie facile, on dit qu'ils sont donc comme les moutons, à la fois frustes et doux. Ils se sont acquis à l'étranger une réputation de courage. Ils sont modestes dans leur train de vie, de mœurs simples, travailleurs, de taille et de figure ordinaire.*

Les grands auteurs n'ont heureusement pas tous la cruauté de l'auteur des *Fleurs du Mal*. Chère amie, je suis à Namur et je t'envoie les premières pages du journal de mon voyage écrit Victor Hugo à sa femme le 2 septembre 1840. *Les femmes de Namur m'ont paru jolies et avenantes ; les hommes ont une bonne, grave et hospitalière physionomie. Châteaubriand garde aussi un bon souvenir des Namuriennes, qui s'apitoient sur le réfugié à demi-mort qui traverse leur ville. Elle le plaignent dans leur patois français-brabançon, le nourrissent, lui donnent une couverture de laine. Je m'aperçus qu'elles me traitaient avec une sorte de respect et de déférence ; il y a dans la nature du Français quelque chose de supérieur et de délicat que les autres peuples reconnaissent. Ben voyons...*

Si un homme a fait naître Namur à la littérature, c'est Maurice des Ombiaux, le prince des poètes wallons. Il reçut la Gaillarde d'Or aux Fêtes de Wallonie de 1931 et écrivit en remerciement *Namur la Gaillarde* : c'est là le premier roman namurois. Le héros en est Henri Gédéon, un moine croisier qui s'y entend pour *célébrer matines verre en main, dire la messe sur l'escalier de la cave, chanter vêpres au glonglou des bouteilles et assister au salut dans les vignes du Seigneur. Avec toute la majesté de ses trois mentons roses et de sa bedaine, que tant de personnes tenaient à caresser comme un porte-bonheur, Gédéon fait naître du Namurois une image plus souriante que celle qu'on en donne d'habitude du brave mouton, sage, laborieux, hospitalier...*

On n'a donc pas forcément l'âge de ses artères, fussent-ce celles d'une ville. Et s'il en était des cités comme des femmes, qui parlent toujours de leur âge mais ne le disent jamais ? Il est bien connu que les vingt plus belles années de la femme sont celles qui se situent entre 38 et 42 ans, gageons donc que les cent plus belles années de Namur seront comprises entre 2010 et 2020 !

Histoire ou roman ? La frontière est vague, car les historiens d'hier avaient plus d'imagination que les romanciers d'aujourd'hui : ainsi cette fumeuse théorie des vieux murs barrant le Champeau entre la Plante et Salzennes, supposés enfermer une ville celtique puis romaine ; ainsi cette fantaisiste hypothèse d'un camp fortifié romain sur la rive gauche de la Sambre après les invasions du III^e siècle ; ainsi ces monceaux de papier noircis sur Namur capitale des Aduatiques, alors qu'il est avéré aujourd'hui qu'il n'y a eu chez nous aucune urbanisation avant la conquête romaine.

Si l'invention n'est donc pas l'apanage du romancier, celui-ci trouve par contre dans l'histoire bien des curiosités qui lui donnent le sentiment d'un perpétuel recommencement. Qu'avons-nous entendu ce matin ? Affirmation politique ? Mais au temps de la révolte contre Philippe II, Namur était déjà le siège des organes du gouvernement des Pays-Bas. Développement durable ? Mais à l'aube du XIII^e siècle, la comtesse Yolande de Namur prenait des mesures contre l'urbanisation anarchique de la plaine d'Herbatte. Qualité de vie ? En 1475, les autorités communales faisaient enlever dans les rues de Namur 17 charriots d'excréments avant la visite de *notre tres redoubté et souverain seigneur monseigneur le duc*, Charles le Téméraire...

Je l'avoue, mes romans ne chantent pas une Namur qui gagne. « D'or et de Sable » est l'histoire d'un fiasco namurois, celui d'Henri l'Aveugle, un prince que les hasards des successions ont mis à la tête d'un immense domaine, et qui a tout perdu par orgueil et déraison. « Les Trois Rois » est celle de l'arrachement d'un musicien à son pays dévasté par les guerres, jouet comme lui d'enjeux qui le dépassent. Celui qui paraîtra bientôt, « Les héritiers du lion » est l'épopée d'un jeune chevalier namurois lancé dans la quatrième croisade : c'est de ce temps que date le lion de nos armoiries, qui est bien le lion flamand et nul autre, car Namur appartenait à la branche cadette de la maison de Flandre. Il n'y a pas si longtemps qu'on a enlevé des grilles du parlement wallon ce lion de fer qui y faisait un peu désordre. Le symbole avait pourtant huit siècles, alors que le mot même de Wallonie n'a été forgé qu'en 1844, par le magistrat et écrivain namurois Grandgagnage. Ce que le politique veut cacher, le romancier s'amuse à le raconter. Princes qui nous gouvernez aujourd'hui, méditez la pieuse fin du comte Philippe, autre héros de ce roman : sentant sa fin prochaine et pour expier ses fautes, il se fit traîner à genoux dans les rues, la corde au cou, tiré par quatre abbés. J'imagine encore assez bien notre estimé mayer, sentant sa fin prochaine vers l'an 2072, s'écorchant ainsi les rotules sur les pavés de Namur, tiré par l'évêque et le supérieur de Floreffe...

Mais je veux conclure par une seconde naissance de Namur que nos ancêtres n'auraient jamais imaginée : c'est la conquête des magistratures suprêmes par les femmes ! Avant d'être le touche-à-tout de l'histoire namuroise, je suis un juriste à peine plus sérieux, et j'ai étudié Jean Bodin, père du droit naturel. Pour ce penseur éclairé du XVI^e siècle, la question ne se pose pas : *Quant à l'ordre et à la condition des femmes, je pense simplement qu'elles doivent être tenues à l'écart de toute magistrature, poste de commandement, tribunal, assemblées publiques et conseils, de sorte qu'elles puissent accorder toute leur attention à leurs tâches féminines et domestiques.*

Le seul livre imprimé à Namur traitant des femmes est daté de 1675 et intitulé *Le Miroir de la vanité des femmes mondaines*. L'auteur y ose ces horreurs : *Je suis confus quand je vous regarde découvrant vos bras, montrant votre col et prostituant votre sein comme un poison de chasteté : votre sein qui sert d'alechement à la concupiscence : votre sein qui est incessamment battu et rebattu par les regards lascifs des hommes sensuels, lesquels vous voians dans cette impudique appareil, voudroient comme oiseaux de proie vous tirer à l'écart pour vous ravir ce qui doit tenir à vous plus fort que la vie...*

Ah, ils seraient bien surpris, les barbons de jadis, de voir renaître grâce aux femmes une cité, où, il faut en convenir, la tartuferie anima toujours les esprits peu ou prou !

Mais savez-vous, Mesdames Hoyos, Barzin et Tilleux, que vous avez une devancière et qu'au XVIII^e siècle, une femme fut bourgmestre de la ville ? Le bourgmestre était alors une sorte de receveur communal, et non le mayer. La charge s'achetait, et cette dame nommée Catherine Donna, l'exerça en 1734, à la mort de son mari qui en était titulaire. Qu'une femme occupât une telle fonction était tellement impensable qu'il n'existait aucune loi pour l'interdire : cela ne l'empêcha pas de la remplir pendant quinze ans à la satisfaction de tous, administrés et gouvernement.

Attendu donc qu'on ne sera jamais d'accord sur l'âge de Namur, attendu aussi que si nous avons un avenir, il passe sans aucun doute par la femme, je vous propose de fixer à 1734 l'an zéro de Namur. Cela lui fait déjà un bel âge, et comme en vieillissant, on devient ou plus fou, ou plus sage, je souhaite à Namur capitale un peu moins de sa légendaire sagesse et un peu plus de folie...